UN MOIS APRÈS SON RETOUR D'UNE MARCHE DE 11 ANS AUTOUR DU MONDE

Jean Béliveau apprivoise sa nouvelle vie

YVAN PROVENCHER
yvan.provencher@latribune.qc.ca

ASBESTOS — Un mois après son retour d'une marche pour la paix et la non-violence aux enfants qui l'a amené à traverser à pied 64 pays sur cinq continents en 11 ans, Jean Béliveau renoue avec les siens et redéfinit ses repères pour sa nouvelle vie, bien que traversant encore le choc du retour.

Il était de passage à Asbestos, hier, là où il est né, où il a grandi. Invité d'honneur à un brunch de la Fondation du CSSS des Sources, il a livré, devant une salle bondée d'amis, anciens voisins et connaissances, ses états d'âme et fait un bref retour sur son périple hors du commun de 75 000 kilomètres à pied.

Sa conjointe Luce et lui se sont retrouvés le 16 octobre à Montréal. «Au terme des cérémonies touchantes et diversifiées, on est rentrés à pied, main dans la main, à la maison. Je vis encore le choc du retour. Rapidement, j'ai constaté que je n'avais plus d'automatismes, je ne savais pas où étaient les couteaux, les verres, j'oubliais de barrer les portes. J'ai dû me réapproprier mon espace dans la maison, ce ne fut pas vraiment facile.»

LA TRIBUNE, YVAN PROVENCHER

La famille de Jean Béliveau était réunie à Asbestos ce week-end: (derrière) son beau-père Jean-Louis Giguère, sa mère Yolande Charland, son fils Thomas-Eric, sa fille Elisa-Jane et son ami Robert, (devant) sa conjointe Luce Archambault, Jean Béliveau et ses petites-filles Laury et Amira.

Le voyageur solitaire avoue avoir été ému aux larmes à son retour quand on lui a chanté *Moi mes souliers* de Félix Leclerc. Il est vrai que ses souliers ont beaucoup voyagé. «La marche est finie, ma nouvelle vie est à la maison, avec ma famille. Luce et moi avons connu des hauts et des bas émotifs, on a des ajustements à faire, je reprends ma place et ce qui importe le plus, c'est qu'on est bien ensemble. J'ai le bonheur de découvrir mes deux petits-enfants que je ne connaissais pas. On a également traversé ensemble un véritable enfer médiatique dans les dernières semaines.»

Ce périple a-t-il changé l'homme? «Ma personnalité est la même, mais je reviens avec un bagage énorme. Ç'a été mon université, ma vision globale a changé, je regarde le monde avec de nouveaux yeux.»

Preuve qu'il n'a pas changé, Jean marche tous les jours, plus modestement, environ deux heures et à proximité de la résidence. «Luce ne veut pas que j'en fasse trop», raconte-t-il avec le sourire.

Objectif : paix

À propos de la paix dans le monde, Jean Béliveau garde la foi envers l'humanité. «Malgré les guerres, la violence, je garde espoir. Il faut travailler là-dessus, se préoccuper de l'environnement. On n'aura jamais entièrement la paix, mais chaque pas vers la paix est important.» Il compte continuer à s'impliquer pour la paix et revendique la création d'un ministère de la Paix québécois et canadien, notre pays ayant un grand potentiel en cette matière, à son avis.

Éloigné de l'actualité québécoise depuis 11 ans, il explore son nouveau milieu de vie et regarde ce qui s'y passe, comment les gens y vivent, le tout avec beaucoup d'intérêt.

«Plusieurs groupes de personnes sont vulnérables, on a beaucoup de violence chez nous, donc un énorme travail à faire pour y remédier. Nous avons des valeurs humaines à développer. Il faudrait se déconnecter des écrans technologiques, se reconnaître entre humains, sentir nos vibrations humaines, s'ouvrir vers les gens, nos voisins.»

« Les racines de ma marche sont ici, à Asbesto. Aujourd'hui encore, il m'importe et il importe à tous de garder la santé par l'exercice physique. La marche, le moyen de locomotion le plus noble au monde, y contribue. »

Commentant son passage dans sa ville natale, Jean Béliveau s'est dit enchanté. «C'est touchant de retrouver ainsi les miens, en présence de toute ma famille. Les racines de ma marche sont ici. Je m'y entraînais par la course à pied au ski de fond, ma première grande passion. Aujourd'hui encore, il m'importe et il importe à tous de garder la santé par l'exercice physique; il faut se donner des chances. La marche, le moyen de locomotion le plus noble au monde, y contribue» et il en parle en connaisseur.

Jean Béliveau amorce maintenant l'écriture d'un livre sur son périple et donnera de nombreuses conférences un peu partout au Québec dans les prochains mois, c'est son nouveau défi.